

Epreuve écrite de composition portant sur une question de la société contemporaine

SUJET : « On devrait construire les villes à la campagne ». Avec les crises actuelles (sanitaire, climatique, internationale...), cette citation d'Alphonse Allais (1854-1905) est-elle d'actualité ?

Avec plus de 36 000 communes, la France se situe, de loin, au premier rang européen. Au-delà du chiffre, ce record traduit l'héritage d'un modèle de développement urbain qui marque, encore de nos jours, profondément les paysages, qu'il s'agisse des villes ou des campagnes.

La ville, de façon générique, peut se définir par la concentration, en une même portion de territoire, d'activités et d'habitations humaines, sur une longue durée. Elle se matérialise par des constructions, et s'est historiquement développée en lien avec l'apparition de l'agriculture, autorisant la sédentarité dès lors que la nourriture pouvait être produite et stockée sur un même lieu. En France, l'Insee établit un seuil démographique de 2 000 habitants pour définir une ville.

La campagne pourrait alors être définie, en creux, comme territoire n'appartenant pas à la ville, bien que sa distinction binaire ne suffise pas à rendre compte de la diversité de "la" campagne, qu'elle conviendrait de décliner au pluriel. En France, la campagne est associée à la notion de ruralité, voire de paysannerie ainsi qu'en témoigne l'étymologie commune au mot "champ". Elle se caractérise par un habitat majoritairement discontinu, peu dense à l'exception des noyaux villageois anciens, et représente l'essentiel du territoire français en termes de superficie.

Le fait urbain est un phénomène mondial, et si ce n'est que dans le courant des années 2000 que le seuil de 50 % de la population vivant en ville a été atteint, cette proportion est en augmentation continue. En France, le processus de la métropolisation est à l'œuvre, en lien avec les effets de la globalisation.

Pourtant, la crise climatique, et dans une moindre mesure la pandémie de covid-19 sont venues perturber profondément certaines croyances et modèles en matière de développement urbain. Les canicules à répétition, tout comme l'avènement du télétravail, ont suscité un regain d'intérêt de la part de certaines franges de la population pour la vie à la campagne. L'idée de "construire les villes à la campagne", comme le suggérait Alphonse Allais non sans ironie, pourrait-elle trouver un écho aujourd'hui. Au-delà du paradoxe contenu dans la proposition elle-même (la ville construite à la campagne n'étant plus, par définition, la campagne) la citation ne va pas sans souligner la remise en cause des modèles de développement actuels.

Dès lors et au regard des crises actuelles, le modèle de développement urbain occidental doit-il être abandonné au profit d'un retour à la ruralité ?

Historiquement, la campagne a toujours constitué un horizon pour la ville (I). Les crises actuelles viennent cependant remettre en question les modèles d'aménagement du territoire (II).

I - Construction et déconstruction du modèle urbain : la campagne comme horizon permanent de la ville

La ville et la campagne sont progressivement passées d'un rapport de dépendance spatiale à une déconnexion (A). La crise du modèle urbain a alors entraîné diverses tentatives de (re)construire les villes à la campagne (B).

A - Ville et campagne : de la dépendance spatiale à la déconnexion

Bien que difficiles à situer historiquement et géographiquement, les origines de la ville peuvent être retrouvées notamment en Mésopotamie. Il va de soi que "ville" et "campagne" sont difficilement dissociables, car intrinsèquement liées et largement conditionnées par des conditions géographiques (présence d'un fleuve...) et climatiques. De l'Antiquité en passant par le Moyen-Age, nos villes actuelles portent en elles certains vestiges du passé, à l'image de palimpsestes.

La notion de ville telle que nous l'appréhendons aujourd'hui se développe avec la Révolution industrielle, qui marque le début d'une vague d'exode rural (exemple : Manchester). Ces développements urbains rapides et massifs portent en eux les prémices d'une rupture, les germes d'un cauchemar urbain en même temps que ceux du progrès. Émergent, à cette période, des utopies urbaines associées à des projets politiques, parmi lesquels la cité-jardin (Owen) ou le phalanstère (Fourrier). Ces projets, parfois partiellement mis en œuvre, visent précisément à associer les progrès de la ville aux aménités de la campagne. Leur conception vise notamment l'hygiène, associée à l'air pur et à la verdure de la campagne, par opposition aux concentrations des immeubles et bidonvilles de la cité industrielle.

Plus tard, le développement massif de la mobilité individuelle permis par l'automobile entraîne une déconnexion entre les lieux de production et d'habitat, vectrice d'un nouveau modèle urbain.

B - La ville en crise, ou les diverses tentatives de (re)construire les villes à la campagne

La reconstruction après la Seconde Guerre mondiale marque un tournant dans la conception des rapports entre ville et campagne. Au "Paris et le désert français" de JF Gravier répond un modèle de "polycentrisme maillé" porté par la Délégation à l'aménagement du territoire et à l'action régionale (DATAR). Les années 1960 puis 1970 sont celles des grands ensembles et des villes nouvelles, sous la direction de Delouvrier (Cergy-Pontoise, Marne-la-Vallée...). Sur le littoral, la mission Racine est à l'origine de la naissance des stations balnéaires, à l'instar de la Grande Motte, conçue par l'architecte J. Balladur, sur une zone marécageuse et sauvage. Sous l'influence de Le Corbusier, le modernisme impose un modèle urbanistique prétendant concilier la modernité avec l'inscription dans le grand paysage.

Parallèlement, la périphérie des villes se développe massivement, avec la construction de quartiers pavillonnaires sur d'anciennes parcelles le plus souvent agricoles. C'est la France de l'automobile et des centres commerciaux, implantés parfois au milieu des champs avant d'être rattrapés par la ville. Le zonage se traduit dans les plans d'occupation des sols (POS) : "A" pour les zones agricoles, "N" pour les zones naturelles, "AU" pour les zones à urbaniser, etc. Quelques décennies plus tard, ce zonage spatial se traduit aussi sur le plan social comme l'analyse E. Maurin dans "Le ghetto français".

Ville et campagne entretiennent donc des rapports complexes, la seconde, bien que phagocytée par la première, constituant toujours un horizon, voire un idéal, face aux désagréments de la concentration urbaine. Les crises actuelles conduisent à reconfigurer ces rapports.

II - De la crise urbaine aux crises globales : les modèles d'aménagement urbain remis en question

Après une phase de crise intrinsèque à la ville, les crises actuelles (sanitaire, climatique...) affectent les villes, sans toutefois épargner la campagne (A). De la ville à la campagne à la campagne en ville, se développent des modèles hybrides (B).

A- Des crises globales affectant les villes sans épargner les campagnes

La pandémie de Covid-19 a vu un exode urbain, temporaire, d'une frange aisée de la population disposant de lieux de repli à la campagne, où se confiner et télétravailler. De même, les épisodes répétés de canicule, souvent associés à des pics de pollution atmosphérique dans les grandes villes, entraînent un regain d'intérêt pour la campagne. Il peut également être souligné l'évolution à la hausse des prix et loyers, qui exclut les populations de certains quartiers, alimentant un phénomène de gentrification toujours plus étendu (Pinçon Charlot). La ville subit donc de plein fouet et à divers titres les répercussions des crises à l'oeuvre.

Mais derrière les images d'une campagne apaisée telle que saisie par l'objectif de Raymond Depardon, les campagnes pâtissent également des conséquences des diverses crises :

- explosion du coût des transports avec un carburant à plus de 2 € / L.
- accentuation des fractures sociales et politiques ainsi qu'en témoigne l'analyse socio-géographique du résultat des élections législatives de 2022 par H. Le Bras, avec un vote d'extrême droite caractérisé par une forte présence en milieu rural ;
- mouvement de protestation des Gilets Jaunes, parfois associé à la "France des ronds-points" ;
- non soutenabilité du modèle de développement pavillonnaire caractérisé par l'étalement urbain ;
- etc.

Ainsi, pour G. Faburel, c'est le modèle même de la métropole qui est en crise. Analysant les nouvelles formes du réinvestissement des campagnes, jusqu'aux formes les plus revendicatives et radicales (zadistes...), il s'agit bien pour le chercheur d'abandonner ledit modèle au profit de nouveaux paradigmes à créer. Pour B. Coquard en revanche, "les inégalités de territoire cachent des inégalités de classe" explique-t-il dans son article "La France périphérique est un écran de fumée" (La Gazette des communes).

Pourrait-on dès lors dépasser une opposition binaire, voire stérile, entre ville et campagne au profit des modèles hybrides ?

B- De la ville à la campagne à la campagne en ville : vers des modèles de développement hybrides

Avec l'avènement du "zéro artificialisation nette" (ZAN), le modèle de développement pavillonnaire connaît ses dernières heures. Cela ne signe pour autant pas la fin du dynamisme néo-rural ainsi qu'en témoigne le succès du phénomène "Bimby" (build in my backyard), consistant en une densification volontaire des tissus pavillonnaires existants. La France des lotissements, régulièrement pointée du doigt comme anti-modèle écologique, pourrait bien devenir dans les prochaines années une solution au défi environnemental.

Le découplage entre les lieux de production et la distribution spatiale des revenus, analysé par L. Davezies dans La République et ses territoires. La circulation invisible des richesses (2008) permet d'envisager ville et campagne comme un couple vertueux. L'économie résidentielle et le tourisme constituent des sources de richesse et de développement profitant à la fois aux territoires ruraux et urbains, aux producteurs comme consommateurs, qui sont en réalité les mêmes personnes.

Les expériences de renaturation en ville (végétalisation des cours d'école par exemple) se multiplient et témoignent d'un effacement progressif des frontières entre ville et campagne, la première souhaitant inviter la seconde en son sein (exemple d'une ferme urbaine à Romainville, au sein d'un éco-quartier en milieu urbain dense). Composer avec l'existant et expérimenter des modèles hybrides semble donc constituer une nouvelle voie dans le dépassement des oppositions ville et campagne. La ville de Détroit, à l'état de quasi-

abandon dans certains quartiers après le déclin de l'industrie locale, constitue à ce titre un exemple riche d'enseignements pour l'avenir.

Au terme de l'analyse, il apparaît que si la ville et la campagne ont toujours entretenu des rapports complexes, les modèles de développements urbains sont profondément chamboulés par les crises actuelles. Plutôt qu'une tabula rasa, il semble que ville et campagne peuvent s'hybrider pour donner naissance à de nouveaux paradigmes.